

THÉÂTRE A Saint-Denis, Christophe Rauck bouscule l'œuvre de Racine. Une « agitation d'esprit » où la farce croise la tragédie.

«Phèdre», les nerfs de la guerre

Après un Marivaux plein de ferveur, *les Serments indiscrets*, en 2012, Christophe Rauck plonge dans Racine. Et crée ce *Phèdre* au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis qu'il a dirigé de 2008 à 2013, avant de prendre, cette année, les rênes du Théâtre du Nord à Lille. Cécile Garcia-Fogel et Pierre-François Garel, qui interprétaient Lucille et Damis, les deux amoureux des *Serments*, jouent Phèdre et Hippolyte, les deux maudits.

D'un spectacle à l'autre, on retrouve le goût du metteur en scène pour le mélange des époques et des genres, son refus des images trop bien léchées. La première vertu de ce *Phèdre* est de ne pas ronronner, quitte à le tirer par moments vers la farce. Ainsi, Thésée (Olivier Werner), le roi donné pour mort et dont le retour scelle le destin tragique de sa femme et de son fils, surgit-il littéralement du pays des morts – au dessous de la scène – vêtu non seulement de l'armure du guerrier mais de la tête du minotaure, jadis tué dans le labyrinthe.

Une image carnavalesque et un minotaure dont Thésée ne parvient pas à se défaire ; quand il ôte sa parure de guerrier, c'est pour s'envelopper dans une peau de bête. Pas de doute, c'est lui le monstre de la maison,



Thésée (Olivier Werner), hanté par le Minotaure. PHOTO ANNE NORDMANN

plus que Phèdre, qui tente en vain de résister à sa passion pour Hippolyte. « Elle est dans une agitation d'esprit qui la met hors d'elle-même », précisait Racine, et c'est bien ainsi que Cécile Garcia-Fogel la joue, dépressive aux sautes d'humeur redoutables, qui planque ses pilules dans le rembourrage des fauteuils, et passe de l'abattement à la fureur. Il n'y a, dans la brutalité de son jeu, ni indulgence ni compassion pour son personnage, nul état d'âme pourrait-on dire, ce qui heurtera ceux et celles qui ont pour habitude d'écouter

Phèdre les yeux humides. Souvent inattendu et plutôt bien joué (avec notamment Nada Stancar en Œnone, la servante mauvais génie, plus « touchante » dans sa fidélité que sa maîtresse dans sa folie amoureuse), le spectacle avance ainsi en terrain non balisé, plus proche du cauchemar que de la tragédie.

RENÉ SOLIS

PHÈDRE de Racine, m.s. de Christophe Rauck, TGP, 59, bd Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Jusqu'au 6 avril. Rens.: 01 48 13 70 00.